

LES FEMMES-MEDECINS - PAR DRANER



— Si vous ne vous laissez pas soigner, je n'y pourrai rien.  
— C'est que la main d'une femme me fait un effet!  
— Elle l'a tout de même guéri de la bronchite.  
— Oui, mais je n'ai pas gagné au change.  
— Venez vite, monsieur dit qu'il n'y a que vous qui réussirez à soigner.  
— Est-il jeune et jol garçon?  
— Les parents vous de l'avis de ma femme?  
— A elle? Il lui faudrait plutôt les soins d'un médecin mâle.



EN CONSULTATION.

— Cherchant à se faire à la hauteur des primes de la concurrence.



CHERCHER UN CHEVAL.



— Vous me dérangez le mariage dit une jeune fille et plus mal, et je vous trouve très perverti.

— Mais, mais, vous n'avez pas souffert de votre mariage.



— Ma chère-mère, ma chère, quelle est cette femme et à la santé.

— Maman, c'est... c'est... c'est mon médecin.



— Vous, cours chercher une espèce-mme, mais médecin qui est en mal d'opinion.



— Il faut à un médecin un amour de votre mère, un amour fraternel.

— J'en ai, mais, la politesse française me l'a un devoir de vous retenir cette faveur.



— Vous êtes paternelle, vous voudriez marcher? Eh bien, venez à l'ambulance.



— Vous éprouvez probablement un peu d'agitation?

— Beaucoup!



— Revenez donc me voir quand je serai tout à fait bien soigné.

— Volontiers, mais, vous savez... le système est différent.

C.E.S.C./292

Draner, *Les femmes-médecins*, 1883  
BIU Santé. Cote : CIS / C : 272

Juin 2017

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
29	30	31	1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	1	2